

STUDIO CANAL

www.studiocanal-distribution.com

LE CERCLE NOIR POUR TOUTES LES VIES
© Photos Etienne Georges

ce soir je dors chez toi

ce soir je dors
chez toi

ALTER FILMS et KL PRODUCTION présentent

ce soir je dors chez toi

Un film de
Olivier BAROUX

Avec Jean-Paul ROUVE, Mélanie DOUTEY, Kad MERAD

Adaptation et dialogues Michel DELGADO Jean-Paul BATHANY
Librement adapté des Bandes dessinées de DUPUY & BERBERIAN
«Monsieur Jean» publiées chez Les Humanoïdes Associés

Durée : 1h24

Sortie le 21 novembre 2007

www.studiocanal-distribution.com

DISTRIBUTION

StudioCanal

1, place du Spectacle

92863 Issy-les-Moulineaux cedex 9

Tél. : 01 71 35 11 03

Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE

Laurent Renard

Leslie Ricci

53, rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tél. : 01 40 22 64 64

Synopsis

Alex (Jean-Paul ROUVE) aime Lætitia. Lætitia (Mélanie DOUTEY) a 30 ans. Elle est belle, drôle, effervescente, solaire. Lætitia aime Alex. Elle adore même Jacques (Kad MERAD) le meilleur ami et l'éditeur d'Alex ; bref c'est la femme de sa vie, la mère de ses futurs enfants, sa lumière, sa raison de vivre mais... Alex préfère quand même qu'elle reste bien chez elle... «La vie à deux : oui ! mais pas dans le même appartement...»



← Lavage

Entretien avec
OLIVIER BAROUX

D'où vous vient votre envie de réaliser ?

J'ai grandi en regardant la télévision, puis à l'adolescence j'ai découvert le cinéma, qui a pris le relais. C'est un art qui m'a toujours passionné. Tout jeune, j'étais plutôt fan de cinéma américain, mais le goût du cinéma français est venu avec la maturité.

La réalisation m'a intéressé très tôt, dès que l'on a commencé à faire des sketches avec Kad. Il fallait alors décider des axes caméra et c'était toujours moi qui mettais en scène et qui montais. Cela s'est fait naturellement, je m'en occupais et je me suis rendu compte que cela ne répondait pas seulement à une nécessité, mais aussi à un goût. J'aime ça !

Comment est né ce premier film ?

J'ai d'abord travaillé sur un projet très personnel - «Une vie de rêve» - sur lequel j'ai passé trois ans à écrire, mais le film a eu du mal à se monter et rien n'avancait vraiment. C'est alors que Cyril Colbeau-Justin, Jean-Baptiste Dupont et Alain Terzian sont venus me proposer CE SOIR JE DORS CHEZ TOI. Il s'agissait d'une adaptation de la bande dessinée de Dupuy-Berbérien, «Monsieur Jean», sur laquelle Michel Delgado et Jean-Paul Bathany avaient déjà travaillé. J'ai d'abord été hésitant parce que je me demandais si j'étais capable de m'en occuper, et c'est là qu'Alain Terzian m'a proposé de me le réapproprier complètement en me laissant carte blanche. Je n'ai pas lu la BD et avec Jean-Paul Bathany, nous avons donc tout repris pour rapprocher vraiment le projet de mon univers. On a gardé les personnages et la trame et on a travaillé. Là où je suis heureux, c'est que lorsque Charles Berberian a découvert le film, il a retrouvé ses personnages et il a aimé.





Dans quel sens avez-vous fait évoluer le film ?

La première version était beaucoup plus romantique. Il ne s'agissait pas pour moi d'effacer cet aspect-là, mais de le mélanger à de la comédie. J'avais envie que le spectateur puisse vraiment rire entre deux moments d'émotion, voire pendant ! Je n'avais pas trop d'inquiétude sur l'humour parce que j'ai un peu d'expérience, mais j'étais plus timide sur la romance ! Alors j'ai avancé pas à pas en écoutant, en me posant beaucoup de questions, en demandant l'avis des comédiens et des proches collaborateurs. On a vraiment fait un travail d'équipe. J'assume entièrement ma place de chef d'orchestre, mais je ne vais pas faire comme beaucoup et tirer la couverture à moi en tentant de faire croire que je jouais de tous les instruments ! Le ton du film s'est défini naturellement. Je n'ai pas cherché le décalage systématique par rapport à une comédie romantique classique. Je suis rentré dans l'histoire, et c'est l'approche que nous en avons eue et ce que je suis qui lui ont donné son propre ton. Il ne s'agissait pas d'être parodique ou cynique, mais de raconter une romance atypique avec un esprit qui n'est pas celui habituellement employé pour ces films. Nous avons aussi travaillé pour valoriser le potentiel de la situation de départ, qui est originale. Le socle du film, ce n'est pas un amour aussi idéalisé qu'improbable. L'attachement entre Lætitia et Alex est là. Toute la question est de savoir s'ils peuvent passer à l'étape suivante et vivre ensemble pour de bon. Il y en a une qui veut et un qui va tout tenter pour échapper à cet engagement. Quitte à s'enfoncer jusqu'au bout !

Le film se distingue aussi par un rythme qui ne faiblit pas. Comment avez-vous travaillé cela ?

L'enjeu était de densifier toutes les scènes, de ne jamais se contenter d'une situation ou d'un dialogue alors que je sentais que l'on pouvait l'emmener plus loin. Nous n'avons eu que cinq semaines de préparation et un mois de réécriture, mais le processus s'est prolongé jusque pendant le tournage. L'expérience des sketches et de la télévision où nous écrivions pour le jour même nous a appris à être réactifs, à décider très vite et à ne pas hésiter à changer. Il ne fallait pas avoir peur d'admettre que quelque chose ne fonctionnait pas parfaitement. Cette façon de travailler rapide, ouverte, nous a permis de ne jamais nous laisser enfermer dans quelque chose qui ne nous emballait pas. Quelquefois, la veille du tournage, je retouchais, je proposais aux comédiens et soit ils étaient d'accord, soit ils rebondissaient sur mes idées pour aller encore plus loin. C'était un processus très vivant, qui a encore renforcé l'esprit d'équipe et nous a permis de vraiment aboutir l'histoire, les personnages et les dialogues. C'est ainsi qu'est née la scène de lit entre Mélanie Doutey et Philippe Lefebvre, qui parlent de la façon dont ils ont fait l'amour comme d'un concert. Entre Jean-Paul qui est scénariste, Philippe Lefebvre qui l'est aussi et Kad et Mélanie qui ont d'excellentes idées, nous avons de quoi faire ! C'est par exemple Mélanie qui a eu l'idée qu'Alex ne soit pas le seul à tromper sa partenaire et qu'il y ait une réciprocité de la part de Laetitia. Elle avait raison ! Pourquoi la jeune femme aurait-elle été seulement une victime comme c'est souvent le cas ? Ce genre d'apport a nourri le décalage et la richesse des situations.

Comment avez-vous choisi vos interprètes ?

Aviez-vous peur des sentiments de l'histoire ?

Des sentiments, non, mais de la façon de les faire passer à l'écran, un peu plus... L'émotion n'est jamais loin de l'humour et même dans les sketches que nous avons faits depuis nos débuts avec Kad, nous avons toujours joué avec les sentiments mais de façon souvent parodique, en en détournant les codes. Parfois, nous osions une incursion vers le sentimental et cela fonctionnait plutôt bien. Pour le film, il n'était pas question de se moquer de l'amour, on devait le ressentir et rire de ceux qui se débattent face à lui. Cette fois, je n'avais plus le masque de l'humour pour aborder les sentiments... Il y avait peut-être une pudeur, sûrement une timidité, mais l'envie était là.

Il y a très longtemps que je voulais travailler avec Mélanie Doutey puisque j'avais déjà pensé à elle pour «Une vie de rêve» où j'espérais la voir jouer avec Kad. Jean-Paul était déjà sur le projet. J'avais eu l'occasion de travailler avec lui sur des sketches et au cinéma en tant qu'acteur. Paradoxalement, on se connaissait plus par l'aspect collègues de comédie que personnellement, et j'ai eu l'occasion de le découvrir humainement sur ce film. C'est quelqu'un de profond, d'humain, qui réfléchit beaucoup. J'aimais aussi l'idée que l'on puisse le découvrir dans un registre inédit, où il apparaît plus tendre, plus serein, sans rien perdre de son humour. Avec lui, on a travaillé le look d'Alex, sa coiffure, ses lunettes et même ses vêtements qui sont assez soignés. On a peaufiné son côté dilettante timide qui prend soin de lui. Je trouve que lui et Mélanie sont cohérents, les personnages qu'ils ont composés fonctionnent mal à la perfection ! Le rôle de Mélanie était exigeant parce qu'elle devait avoir le charme, mais aussi l'énergie, le côté pétillant. Elle devait pouvoir mener le jeu tout en étant fragile. Dès le premier jour de tournage, j'ai été impressionné. Elle dégage quelque chose de spontané, de vif et de tendre tout en étant crédible en manipulatrice qui va prendre Alex à son propre jeu.

On n'est pas surpris
de retrouver Kad dans votre film...

L'arrivée de Kad ne s'est pas faite comme on pourrait s'y attendre. Lorsque je lui ai annoncé qu'on m'avait proposé ce projet, il a tout de suite réagi. Il en avait entendu parler, il m'a aussitôt demandé si j'avais quelqu'un pour le rôle de Jacques. Je lui ai répondu qu'on cherchait, il s'est alors enthousiasmé en disant qu'il allait le jouer ! Et il a appelé son agent, il a dit à tout le monde qu'il avait le rôle ! Je n'ai même pas eu le temps de lui demander ! Même si j'en rigole en disant qu'il s'est imposé, c'est un cadeau de plus sur ce film parce que j'adore ce qu'il a fait du personnage. Au-delà du plaisir personnel d'avoir mon complice sur ce premier film, il a été fantastique. C'est lui qui a défini le look de son personnage en se souvenant d'un éditeur qu'il avait croisé un jour.

Comment s'est passé le tournage ?

Tout s'est déroulé dans la bonne humeur. Nous étions tous là pour faire le même film. Aux comédiens, je demandais une couleur précise, une intention et je les laissais libre d'y apporter ce qu'ils sentaient. Jean-Paul comme Mélanie proposent toujours des choses différentes. Ils sont capables de complètement réinterpréter une scène en tentant de nouvelles directions. C'est un potentiel incroyable pour un réalisateur. Pour un premier film, je ne pouvais pas rêver d'une meilleure équipe.

Nous avons tourné neuf semaines, à Paris, à Deauville pour les scènes censées se situer à Ouistreham, à Gordes pour l'escapade de Lætitia chez ses parents et à New York, où nous avons filmé sur le pont de Brooklyn. Finir là-bas, dans une des villes les plus photogéniques du monde, sur un décor que les plus grands ont immortalisé, avait quelque chose de magique.



Y avait-il des moments que vous attendiez particulièrement ou que vous redoutiez ?

J'avais envie de tout. Il y avait beaucoup de situations de jeu, de dialogues, et le mélange des genres promettait une vraie variété de ton. Je me régalais à l'avance des confrontations entre Alex et Lætitia et j'étais pressé de voir comment Kad allait habiter ses scènes. C'est d'ailleurs vrai avec tous les comédiens. Parfois, j'ai été spectateur de ce que tous me donnaient. Même si nous avons travaillé sérieusement, nous avons eu beaucoup d'occasions de rire...

Vous souvenez-vous de la première scène où vous avez vu jouer Mélanie et Jean-Paul ensemble ?

Le premier jour de tournage, on a commencé par la scène de la librairie, lorsqu'Alex attend désespérément les lecteurs pour dédicacer son livre et que Lætitia vient. On était tout de suite dans le vif du sujet. Lui est fasciné mais maladroit, émouvant, incapable d'être simple. Elle est superbe, intriguée par ce jeune homme qui la touche et l'amuse. On sent déjà qu'elle est beaucoup plus mûre que lui !

Dès les premières lectures, je m'étais rendu compte qu'ils fonctionnaient bien, mais c'est devenu encore plus fort sur le tournage. Les voir jouer ensemble était un bonheur. Chacun était complètement dans son personnage et ils étaient sur le même rythme, la même longueur d'onde.

Comment avez-vous maintenu le mélange entre leur romance et la comédie ?

Nous sommes déjà dans une comédie romantique qui fonctionne de façon inhabituelle. Alex et Lætitia sont un couple dès le départ de l'histoire. Lui ne fait que résister à une vie commune qui marquerait un engagement plus définitif. Ce n'est pas du tout une trame classique. Ils se trouvent aussi souvent avec d'autres personnages, Jacques, Eugène l'enfant, le collègue de Lætitia et la restauratrice japonaise. Tous les font réagir. Ces éléments me permettaient d'alterner entre humour et sentiments, les scènes sont comme des vagues sur lesquelles on surfe.

Je souhaitais que l'on s'attache à leur histoire d'amour, que l'on soit touché tout en étant amusé des situations et de leurs travers. Il y a une comédie romantique que j'aime beaucoup, LOVE ACTUALLY, qui m'a parfois servi de référence. J'admire le travail qu'ils ont pu faire aussi bien au niveau de l'écriture que du jeu. J'ai essayé d'aller vers cela. Je voulais le rythme de la comédie et l'intensité des sentiments. J'en étais conscient au moment de l'écriture, au moment du jeu, et c'est quelque chose que j'ai encore travaillé au montage avec Richard Marizy qui m'a beaucoup aidé. C'était la première fois que je travaillais le rythme sur une durée aussi longue. Il ne fallait pas que l'émotion ralentisse le rythme, et la comédie ne devait pas étouffer les sentiments. Jusqu'au bout, il a fallu doser, retirer ce qui était inutile pour arriver à maintenir un équilibre.

Quel souvenir gardez-vous de ce film ?

Avec tous les moments humains que nous avons vécus, il y en a beaucoup. D'un point de vue cinéma, tourner à New York sur le pont de Brooklyn restera un moment très fort. Me retrouver en hélico, au-dessus de cet endroit mythique, est inoubliable. J'étais sur un nuage, épuisé, c'était le dernier jour de tournage, j'avais toutes les images dans la tête et toutes les émotions dans le cœur. C'était géant !

Alex par Jean-Paul Rouve

Une des choses qui m'ont attiré sur ce projet, c'est le fait que ce soit une comédie sentimentale construite à l'envers. Dans une comédie romantique classique, deux personnes qui n'ont rien à faire ensemble vont se découvrir et finir par se rapprocher. Là, c'est le contraire. Alex et Lætitia ont tout à faire ensemble, mais ils veulent se séparer ! Le point de départ de ce film est la fin d'une comédie romantique traditionnelle.

Dès le scénario, j'ai aimé le travail d'Olivier Baroux et Jean-Paul Bathany. Ils ont réussi à rester fidèles à l'esprit des personnages de la BD de Dupuy et Berberian tout en développant une écriture très cinématographique. Je connaissais Olivier pour avoir joué avec lui sur «La Grosse Émission», mais je n'avais jamais travaillé avec lui en tant que metteur en scène et moi acteur. Il est d'une précision incroyable.

Il propose toujours des pistes de jeu auxquelles on n'a pas pensé, il vous amène là où vous ne vous attendiez pas. Il invente, il écoute, il rebondit ; avec lui, la mise en scène est toujours vivante !

Alex, mon personnage, a peur de s'engager. Lorsque Lætitia le met au pied du mur, il met toute son énergie à être lâche ! Échapper à ses responsabilités lui demande énormément de dynamisme et d'imagination. Il se cherche encore, aussi bien dans sa vie que dans son travail d'écrivain, sans doute parce qu'il s'écoute beaucoup. C'est un rôle qui me donnait l'occasion de composer vraiment. Je devais être touchant, presque séduisant ! Un vrai rôle de composition ! Son charme vient aussi du fait que c'est un rêveur, il est un peu perdu dans son monde. Alex est davantage séduisant parce qu'il est émouvant que parce qu'il est beau. Outre sa façon de



s'habiller, il a une diction particulière. Il est retenu, timide.

Je connais des gens comme ça. Il y a quelque temps, j'avais écrit une nouvelle que Charles Berberian avait illustrée. Quand j'ai lu le scénario, l'image de Charles s'est imposée à moi. Je me suis inspiré de lui. Je le connais un peu, nous avons dîné ensemble, j'ai eu l'occasion de le regarder vivre et il a été mon modèle. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il est Monsieur Jean, mais il en a quelques traits. C'est plutôt une sorte d'atmosphère d'être humain que j'ai saisie en tant qu'acteur.

Mélanie, je la connais bien dans la vie, mais nous n'avons jamais joué ensemble. C'est une personne très attachante.

Au-delà de sa beauté et du glamour, elle a un côté «mec» que j'aime beaucoup. On peut rire avec elle ! Je trouve que le film met en valeur des aspects de sa personnalité et de son talent que l'on n'avait pas forcément beaucoup vus jusque-là. J'avais envie de jouer avec elle, j'aime ce qu'elle fait en tant que comédienne, elle envoie bien, elle s'adapte super vite et elle a énormément de métier. Jouer avec elle est un plaisir.

Je connaissais Kad, comme Olivier, pour avoir joué avec lui. Je l'aime vraiment beaucoup comme acteur, depuis toujours. Que ce soit dans les sketches ou dans le film pour lequel il a remporté un César, il est toujours au même niveau. Il n'y a rien à faire : quand on joue bien on joue bien ! C'est un vrai acteur. Il s'en fout d'être



bien, il veut être le personnage. Seul petit problème avec lui, nous sommes aussi rieurs l'un que l'autre et on attrape des fous rires terribles sur presque toutes les scènes. Olivier était derrière le combo, il riait aussi et savait nous laisser le temps de nous calmer.

J'attendais certains moments de pure comédie dès la lecture du scénario. La scène où Kad simule la dépression me faisait rire d'avance... Il y en avait par contre deux que j'appréhendais, celle avec Mélanie où pendant la fête, je lui dis que je l'aime, et celle au resto japonais avec Mme Tanaka. C'est l'intimité, la fragilité du personnage qui s'expose alors, et je suis toujours timide avec ça. J'ai du mal avec la sincérité amoureuse ! Mélanie a été très bien et m'a aidé. J'ai toujours tendance à prendre ce genre de moment par le biais, je fais le malin et je balance une petite blague... Olivier et elle m'ont poussé à me lâcher plus.

Le film était plutôt écrit, mais on pouvait parfois rajouter des petites choses. Comme Olivier est aussi

auteur, il est très réactif, et il n'hésitait jamais à modifier pour améliorer. Il était très ouvert, avec toujours de bonnes idées. Il a le sens du rythme et de la comédie. Le découvrir comme metteur en scène est un des excellents souvenirs que me laisse ce film. Il y a aussi eu le tournage de la fin à New York. C'est la ville au monde que tout le monde connaît sans même y être jamais allé ! Chaque cadre est un cadre de ciné. Pour la scène où je déambule déguisé en Père Noël, Olivier avait besoin de Times Square désert. On n'avait pas l'autorisation, c'est un plan volé ! On y est allés à quatre heures du matin - il n'y a qu'à ces heures-là que cet endroit est à peu près vide. J'étais en Père Noël, la caméra était cachée dans un van. On a débarqué, on a posé le matériel, et hop ! Juste quand on finissait, un flic est arrivé ! Heureusement, il a été super cool.



Laëtitia par Mélanie Doutey

Laëtitia est une jeune femme amoureuse, atterrée d'entendre son mec lui dire qu'il veut vivre sa vie de célibataire mais à deux ! Après l'incompréhension et le désarroi, elle va le mettre au pied du mur. Elle sait que c'est l'homme de sa vie et pour que lui ouvre enfin les yeux, elle va être obligée de le provoquer, de le pousser dans ses derniers retranchements.

La façon dont Olivier a abordé les personnages, le décalage qu'il a apporté, l'humour et le rythme ont rendu le projet encore plus intéressant. Même si Olivier a beaucoup d'expérience, c'est son premier film et j'aime l'énergie spécifique qu'il offre. Je suis toujours heureuse de voir quelqu'un s'épanouir à travers sa passion. J'étais curieuse de le voir s'attaquer à une fiction d'une heure et demie et sur un sujet où on ne l'attendait pas forcément. Il y avait là un mélange prometteur. Le fait de jouer avec Jean-Paul m'attirait également beaucoup. C'est

quelqu'un que j'apprécie énormément, et le voir dans un rôle aussi inhabituel était intéressant.

À mes yeux, une des qualités du scénario était de proposer un personnage féminin fort sur lequel repose aussi une partie de l'énergie comique. Souvent, les femmes se contentent d'être un enjeu et de réagir alors qu'en l'occurrence, Laëtitia n'est pas dupe. J'aimais beaucoup ces aspects-là, qui sont assez atypiques. Je crois que je suis moins forte que Laëtitia. J'aurais peut-être le courage de le mettre au pied du mur, mais pas la patience de jouer le jeu à fond ! Je ne crois pas non plus que tous les hommes soient comme Alex. La peur de s'engager est un phénomène de notre temps qui touche aussi bien les hommes que les femmes.

J'avais déjà eu l'occasion d'approcher la comédie à travers le personnage de Clara Sheller, et l'aborder dans un film me tentait vraiment. Avec Laëtitia,

je pouvais jouer une femme indépendante mais amoureuse. L'autre envie était de jouer tout cela face à Jean-Paul d'abord, mais aussi face à Kad, et le tout sous le regard d'Olivier. De par leur expérience dans les sketches, tous trois ont une maîtrise à laquelle se frotter était un vrai bonheur. Même si chaque film est l'occasion d'apprendre encore plus, celui-là m'a permis de travailler avec une fraîcheur, une curiosité et une réactivité exceptionnelles. Dès qu'il était possible d'améliorer une réplique, une situation, Olivier n'hésitait pas à réécrire jusqu'au dernier moment en tenant compte de l'avis de chacun. Il nous laissait une vraie place. J'ai rarement travaillé avec des gens d'une telle écoute.

J'aime l'univers d'Olivier, l'immense tendresse qu'il a pour ses personnages. Il n'en ridiculise aucun, il ne les méprise jamais. Il leur fait jouer un jeu sensible et drôle. J'aime bien aussi la façon dont il revisite des scènes classiques en les poussant à un niveau inédit. Un dîner au restaurant est une scène assez courante sauf qu'elle finit rarement comme le dîner d'Alex et Laëtitia, et il y en a beaucoup de ce genre.





Ce qu'il y a de génial avec Jean-Paul, c'est qu'il est d'une sincérité absolue dans tout ce qu'il fait. Quand on joue, il est complètement dans la scène. Il ne joue jamais en donnant l'idée que le moment de la vanne approche. Comme si on surprenait un moment dans la vie, il est là, il est Alex et on vit l'instant. Il suffit juste de lui répondre, d'être à l'écoute. C'est en plus quelqu'un d'extrêmement généreux dans son jeu. Il joue avec vous. Il m'a mise en confiance, il a pris le temps de me donner quelques trucs. C'est aussi quelqu'un qui s'adapte remarquablement vite. Si Olivier changeait quelque chose dans une scène, Jean-Paul s'adaptait aussitôt. Du coup, nous avons tous cette énergie, nous étions capables de nous surprendre et c'était très motivant.

Avec ce film, le terme de «comédie romantique» est à prendre au sens premier : on s'amuse et il y a du romantisme. C'est une comédie sur l'amour, mais avec beaucoup d'humour. En plus, souvent, mon personnage sait quelque chose qu'il partage avec le public et se retrouve à manipuler Alex ou Jacques. C'est assez jubilatoire à jouer ! J'aime le rythme de la comédie, ce film me l'a encore confirmé. Ce rôle est un cadeau, Lætitia est un personnage comme on en voit peu au cinéma. En découvrant le film terminé, je me suis amusée mais j'en suis aussi ressortie avec un sentiment de douceur, d'affection, comme après un bon moment passé avec des amis.

Jacques par Kad Merad

Avant qu'Olivier n'arrive sur le projet, j'avais eu l'occasion de voir passer le scénario, et le personnage de Jacques m'intéressait déjà. Évidemment, lorsqu'Olivier a pris l'adaptation et la réalisation, le film est devenu encore plus attractif pour moi et je me suis littéralement imposé dans le rôle de Jacques ! Maintenant que j'y pense, je ne me souviens pas qu'Olivier m'ait demandé de le jouer ou même qu'il ait été particulièrement fou de joie lorsque je lui ai dit que je prendais le rôle !

Depuis le premier jour où on s'est rencontrés - ça commence à faire un moment - je savais qu'Olivier voulait passer à la réalisation. Lorsque l'on faisait des sketches, c'était lui qui mettait en scène. Il a toujours été le réalisateur du duo.

Il y a de cela quelque temps, j'ai vécu un an dans le 6^{ème} arrondissement, le quartier des maisons d'édition,

et un jour, j'ai croisé un type qui pourrait être Jacques. Il était éditeur, à la fois dandy, bobo, habillé avec un costume et un manteau comme seules des rock stars peuvent en porter. Je l'ai vu s'acheter des truffes à 1 500 euros le kilo qu'il mangeait ensuite comme des Ferrero Roche d'Or ! Il était hors du monde, il ne faisait plus attention ni à l'argent ni à la vie, planant dans son univers. Je n'ai jamais oublié ce gars et lorsqu'on a parlé du personnage avec Olivier, c'est son image qui m'est venue. C'est pour cela que j'ai proposé les cheveux longs flasse et les costumes en velours fuchsia.

Jacques est l'éditeur d'Alex, mais c'est aussi son pote. Il a un gamin, Eugène, qui le ramène un peu sur Terre et lui donne de l'épaisseur. J'aimais bien que derrière ce type un peu revenu de tout et excentrique, on sente une humanité. Il n'est pas fait



pour le quotidien et le scénario était très bien écrit à ce sujet, il suffisait de se glisser dedans. Quand on le voit découvrir une cuisine, on comprend le bonhomme... On peut cependant compter sur lui. Il a bon cœur mais il ne fallait pas le sortir de Paris pour l'emmener en Normandie. Ce genre d'individu ne survit pas au-delà du périph', après, il étouffe ! J'ai bien aimé interpréter les scènes où mon personnage doit jouer la comédie et faire semblant. Il se retrouve en porte-à-faux et même si c'est assez difficile à jouer, c'est génial. Il faut jouer à la fois assez pour que le spectateur lise dans son jeu et pas trop pour qu'il reste crédible face aux autres protagonistes. Le tout est d'impliquer le spectateur sans se trahir dans la scène. Avec Olivier, on a déjà pratiqué cela dans nos sketches, et c'est un excellent directeur d'acteurs. Le film est avant tout une histoire d'amour, mais il fallait aussi des vrais moments

de comédie et Olivier a très bien su allier les deux. J'ai trouvé Olivier à sa place. Il y a des années que je le vois faire à petites doses. Je sais à quel point il est précis. Tout à coup, je l'ai vu diriger l'équipe, les comédiens, s'entendre avec tout le monde sans jamais s'énerver. Finalement, il donnait l'impression d'en être à son dixième film. Nous avons démarré en tant que duo et Olivier est quelqu'un de très important pour moi. J'ai la chance d'être bien dans mon métier et je suis heureux de le voir aussi dans cet état-là. Avec Jean-Paul, j'avais eu l'occasion de travailler sur «La Grosse Émission» et nous avons un peu peur parce qu'à plusieurs reprises, notamment sur QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? où il jouait le flic, nous avons eu un énorme fou rire, du genre de ceux qui font mal. Nous redoutions ce qui pouvait arriver si nos regards se croisaient... Nous avons eu beaucoup

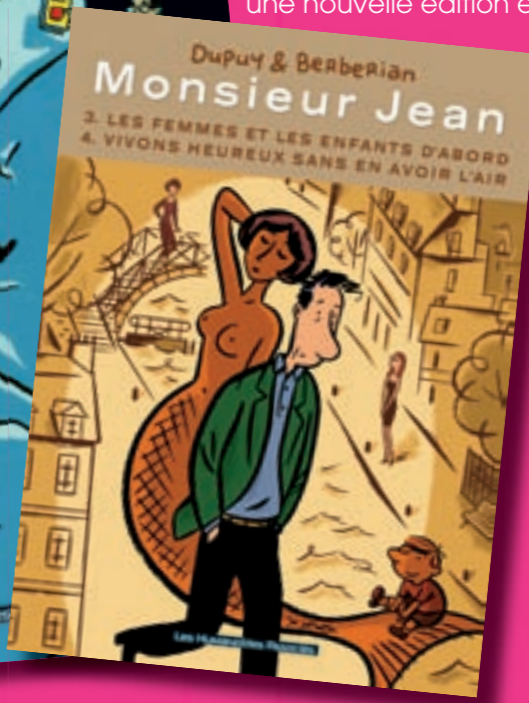
de moments joyeux, mais pas au point de gêner le travail. En plus, Jean-Paul apparaît ici dans un registre un peu nouveau pour lui. J'aime bien le côté jeune premier qu'il donne, il ajoute une nouvelle couleur à sa palette. Mélanie est une excellente actrice et une jeune femme très agréable, c'est un bonheur aussi bien sur le plateau qu'en dehors. Pour moi, c'est un film forcément essentiel parce que c'est le premier film d'Olivier et que même si on prépare son deuxième ensemble, celui-là est très important. Pour moi le besoin de mettre en scène n'est pas absolu. J'y pense parfois mais je suis tellement heureux dans mon travail d'acteur que je risque de prendre mon temps. Il m'arrive d'y penser, je sais ce que je veux raconter, je me suis même dit que j'avais déjà le début de mon film, mais je vais y aller à mon rythme, quitte à me laisser surprendre !

Une brève histoire de Monsieur Jean

C'est en 1990 que «Monsieur Jean» apparaît pour la première fois dans le premier album collectif «Frank Margerin Présente» édité chez Les Humanoïdes Associés. Ses auteurs, Philippe Dupuy et Charles Berberian, se sont rencontrés quelques années plus tôt, en 1983. Dupuy a alors 23 ans et Berberian 24. Fait rarissime dans l'univers de la bande dessinée, chacun participe à la fois à l'écriture, aux dessins, aux dialogues et même à la mise en couleur. Rapidement, leurs apports et leurs styles se confondent pour n'en devenir qu'un, unanimement salué pour sa précision, sa sensibilité et son sens exceptionnel du décalage face au quotidien.

Les deux avouent s'être inspirés de leurs vies et de leurs expériences pour créer «Monsieur Jean», un trentenaire parisien qui cherche désespérément le sujet du roman qu'il doit écrire. Coincé entre les petits tracas de la vie et ses états d'âme, ses voisins, ses amours et une vision du monde assez réjouissante qu'il n'hésite pas à faire partager au lecteur, ce sympathique jeune homme, un peu rêveur, un peu dilettante et toujours prompt à échapper aux obligations, est rapidement devenu un favori du public. À travers un traitement visuel remarquablement maîtrisé, un ton aussi spirituel que léger, le personnage a su s'imposer comme un classique incontournable.

Même si l'œuvre de Dupuy et Berberian est par ailleurs variée et foisonnante, «Monsieur Jean» reste l'un de leurs plus grands succès. Le premier album, «Monsieur Jean, l'amour, la concierge» fut publié dès 1991. Ont suivi «Les nuits les plus blanches» en 1992, «Les femmes et les enfants d'abord» en 1994, «Vivons heureux sans en avoir l'air» en 1998 - couronné meilleur album au festival de la BD d'Angoulême 99, «Comme s'il en pleuvait» en 2001, «Inventaire avant travaux» en 2003 et «Un certain équilibre» en 2005.



MONSIEUR JEAN - INTÉGRALES 1 & 2

Chronique perspicace des mœurs contemporaines, LA VIE DE MONSIEUR JEAN est véritablement devenue le symbole de toute une génération !

À l'occasion de la sortie du film, CE SOIR JE DORS CHEZ TOI, Les Humanoïdes Associés proposent une nouvelle édition en intégrales.

Nouveau format et nouvelles couvertures pour ces deux volumes qui reprennent les quatre premiers tomes de la série.

Vol 1 - couverture souple couleur - 104 pages
19x26 cm - 18 euros

Vol 2 - couverture souple couleur - 116 pages
19x26 cm - 18 euros

Sortie le 21 novembre 2007

Liste artistique

Alex	Jean-Paul Rouve
Lætitia	Mélanie Doutey
Jacques	Kad Merad
Eugène	Rhiles Djarouane
Tanaka	Hélène Patarot
Pierre-Yves	Philippe Lefebvre
Clem	Sarah Stern
Manureva	Audrey Dana
Père de Lætitia	Alain Doutey
Chantal	Fanny Deblok
Mère de Lætitia	Arielle Séménoff
Standardiste New-York	Valéry Schatz
Concierge	Chantal Trichet
Serveur Ouistreham	Flavien Tassart
Vieille dame libraire	Monique Couturier
Barman brasserie	Jean-Paul Bathany
Médecin	Frédéric Poust

Liste technique

Réalisateur	Olivier Baroux
Coproducteurs délégués	Alain Terzian Jean-Baptiste Dupont Cyril Colbeau-Justin
1 ^{er} assistant réalisateur	Thierry Mauvoisin
Scripte	Francine Cathelain
Directeur de production	Claude Parnet
Monteur	Richard Marizy
Régisseur général	Stéphan Guillemet
Directeur de la photographie	Arnaud Stéfani
Chef opérateur son	Pierre Excoffier
Créatrice de costumes	Charlotte David
Chef maquilleuse	Lisa Schonker
Chef décorateur	Patrick Durand